

LA CORVÉE DU LINGE

Jusqu'aux environs de la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée de la société de loisirs avec son cortège d'innovations destinées à simplifier le quotidien des ménages, la lessive pouvait être considérée comme une « corvée » nécessitant temps et force. Posséder beaucoup de linge, de manière à espacer le plus possible ce travail, était donc une nécessité.

Partant de l'habitude séculaire de changer de chemise chaque semaine ou de draps chaque mois¹, c'est par plusieurs douzaines que nappes, draps, serviettes, torchons, taies d'oreiller et autres vêtements s'empilent dans les armoires. Bien souvent transmis de génération en génération (« *Un bon linge doit survivre à celui qui le porte* » est-il communément admis !) ou bien issu du trousseau de la mariée², ce linge, pratiquement inusable, tant il se doit d'être résistant, est en chanvre, fibre textile robuste aux multiples vertus³. Quantité et robustesse permettaient, la plupart du temps, de ne faire la lessive que deux, voire trois, fois par an, généralement au printemps et à l'automne.

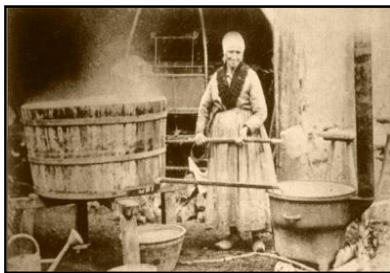
Préalablement, on a, pendant des mois, récupéré la cendre de bois principalement issue des arbres fruitiers, du frêne de l'orme ou du charme. Chêne et châtaigner étant ignorés du fait de leur tanin qui tache le blanc. Cette cendre, tamisée afin d'éliminer les petits morceaux de charbon de bois, est, ensuite, emmagasinées dans de grands sacs de toile de jute stockées dans un endroit sec.

Puis vient le moment de la lessive. C'est un gros travail, qui dure près d'une semaine et obéit à un cérémonial bien établi où seules les femmes sont admises.

ESSANGE ET COULAGE

On commence par séparer le linge avec, d'un côté, les serviettes, les mouchoirs et les chemises et, de l'autre, les draps et les grosses pièces d'étoffe. On ne manque pas de repérer la tache ou saleté que l'on sait tenace et qui mérite de subir, avant même d'aller plus loin, un dégrassage à coups de brosse énergique.

Puis, à proximité de la cheminée ou de la chaudière⁴ de la buanderie⁵, on commence par entasser le linge en couches serrées dans un vaste cuvier ventru en bois posé sur un trépied. Chacune de ces couches est ensuite arrosée d'une eau froide et claire (généralement de l'eau de pluie) dans laquelle on a dilué des cristaux de soude et des copeaux de savon. Lorsque le cuvier est plein et le trempage (on parle alors d'essange) effectué, on recouvre le linge d'une pièce de toile épaisse, le charrier⁶, sur laquelle un épais lit de cendre est soigneusement réparti. Afin de parfumer le linge, on ajoute à cette cendre de l'eau de violette, du laurier ou des rhizomes d'iris. Les pans du charrier sont ensuite repliés.



Le lendemain, au petit matin, après avoir allumé un feu de fagots sous un gros chaudron rempli d'eau, débute l'opération de coulage. Une opération longue et fatigante. A l'aide d'une seille⁷ (parfois appelée « puisard » ou « puisette ») fixée en bout d'un manche en bois, l'eau d'abord tiède, puis chaude et enfin bouillante du chaudron est versée tout doucement sur le charrier. Elle traverse les cendres et le linge puis elle est recueillie en bas du cuvier par une bonde ouverte ou un robinet, dans un seau. Elle

est alors reversée dans la chaudière⁸. Le coulage se répète autant de fois qu'il est nécessaire, jusqu'à ce que l'eau, qui nettoie lentement le linge⁹ qu'elle traverse, devienne brûlante, témoignant ainsi que l'eau fraîche de l'essange a été complètement éliminée.. Cette opération, éreintante, dont l'efficacité dépend de la science et de l'expérience de la « couleuse », dure, le plus souvent, une journée entière. Et si, par hasard, le soir venu, le résultat n'est pas conforme aux espérances, on recouvre le cuvier de sacs de grains afin d'y maintenir, durant la nuit, une vapeur « active ».

DIRECTION LE LAVOIR

Dès la levée du jour, le linge est sorti du cuvier, mis sur une brouette légère et direction le lavoir pour procéder au lavage et au rinçage....

... Longtemps, les femmes ont lavé le linge dans les rivières, les mares ou les abreuvoirs, ce qui n'est pas sans poser d'important problèmes. En effet, jusqu'au 19^e siècle, les épidémies de choléra, variole ou typhoïde sont récurrentes et tuent beaucoup de gens. Les autorités publiques décrètent alors l'obligation de respecter un certain nombre de règles d'hygiène,

¹) Une périodicité variable selon le statut social. Aussi n'était-il pas rare de voir, dans les demeures bourgeoises, ce « timing » réservé aux maîtres tandis que la domesticité se contentait d'un changement de linge de corps toutes les quinze ou tous les deux mois (pour le reste)

²) Le trousseau d'une jeune fille était un des éléments de sa dot de mariage. Lorsque les Grands Magasins firent leur apparition, leurs catalogues proposaient de fournir des trousseaux complets composés de douzaines de draps, nappes, chemises, jupons, mouchoirs, torchons ...

³) Le chanvre a la capacité particulière de retarder voire de stopper la croissance de certaines bactéries et champignons et d'absorber certaines odeurs corporelles. Ses fibres, à la très haute densité, protègent du rayonnement du soleil et absorbent l'humidité très rapidement, ce qui permet aux vêtements de vous maintenir au chaud l'hiver et au frais l'été. Enfin la fibre de chanvre est probablement la plus solide fibre connue, bien que cela nécessite des techniques spéciales de tissage

⁴) Quelques lavoirs seront parfois équipés de « chaudières »

⁵) Le coulage signifiait faire la lessive « à la buée » d'où le terme de « buanderie », pièce réservée à cet effet.. A Torcy, en fin du 19^e siècle, il n'y avait pratiquement que les maisons Menier de la place du Jeu de Paume, qui en étaient dotées.

⁶) Parfois appelé « cendrier »

⁷) Seau de bois servant à puiser du liquide.

⁸) Parfois, il y avait une goulotte de bois qui reliait le cuvier à la chaudière

⁹) Cette eau est appelée le « lessu » ou « lissu »

dont celles de laver et faire bouillir le linge et, surtout, de le rincer à grande eau. Les lavoirs, en tant que bâtiments réservés à la lessive, se généralisent. Ils deviennent même une obligation pour chaque commune après la Loi du 3 février 1851 qui, à cet effet, vote un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30% leur construction.



Situés à l'écart, ou au centre des villages, selon l'emplacement des points d'eau, ces édifices présentent une grande variété architecturale. Les bassins, parfois doubles **10**, peuvent être ovales, ronds, rectangulaires ou en arc de cercle. Le fond est pavé ou non et les bords en pierres taillées, ou maçonnés, sont en pan incliné. Certains sont clos de murs (comme celui de la Grande Rue) et percés d'arcades, d'autres sont couverts sur un ou deux côtés par un toit en appentis ou à double pente (c'est le cas de celui de l'Arche Guédon – *ci-contre*), ce qui permet de recueillir l'eau de pluie. Quant aux lavoirs dits à impluvium **11** (tel celui de la Grande Rue), ils ont quatre toits en appentis laissant à découvert le centre du bassin. Dans les villes situées sur un



grand cours d'eau, des bateaux-lavoirs peuvent être amarrés le long de la rive. La plupart sont statiques et sur un niveau (comme celui devant l'atelier des caisses de la chocolaterie Menier – *ci-contre*) mais il y en a avec un étage supérieur servant de séchoir et une machinerie permettant de naviguer et de desservir plusieurs communes **12**. Quelques édifices se parent d'ornements ou de niches pour ranger battoirs et brosses. De temps à autre, on peut voir sur les murs des maximes peintes telles que « *Ici le battoir besogne mieux que la langue* » ou « *Tous les linges*

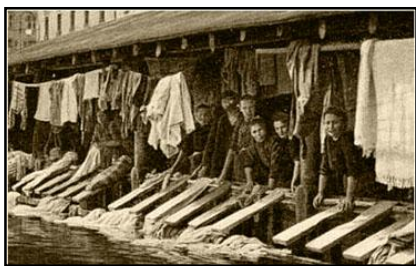
salent ne se lavent pas ici », indiquant que le lieu est le point de rencontre de tous les potins et commérages, en quelque sorte le « journal » vivant des faits divers locaux.

DU BACHOT AU RINÇAGE



... Arrivée au lavoir, la ménagère décharge son linge et sort son bachot **13** rempli de paille sur lequel elle s'agenouille, non sans avoir relevé le plus possible (dans les limites bien sûr des règles de décence en cours) sa robe et dégager ses bras en attachant les manches sur le devant, au niveau de la poitrine. Pièce après pièce, elle jette dans l'eau le linge. Dans un premier temps, elle dégrasse, si besoin est, à même la pierre du bassin ou sur une planche rainurée, les taches ayant résisté au coulage de la veille. Le geste doit être ample, répété et alterne passage du savon, de la brosse à chiendent et du battoir afin de bien faire pénétrer le savon. Puis, pièce après pièce, elle jette dans l'eau le

linge. Pas n'importe comment. Elle en tient toujours un bout **14** et, par un mouvement continu de va et vient latéral, déroule sous l'eau le linge qui ressemble alors à un long poisson frétilant. Les effets sont ensuite tordus **15** et battus plusieurs fois afin de



les essorer au maximum. En général, une solide barre de bois horizontale permet de stocker le linge essoré. De temps à autre, on libère les barre de stockage en allant poser le linge, pour égouttage, sur des tréteaux, des fils tendus entre deux arbres, des haies ou à même l'herbe des prairies avoisinantes **16**. Le soir venu, le linge encore humide est remis sur la brouette et ramené à la maison, où étendu au grand air, il va finir son séchage.

AMIDONNAGE ET REPASSAGE

Le linge sec, est une fois encore, réparti en deux catégories : celle pouvant être directement repassée et celle nécessitant un amidonnage. Dans la première, les linges de corps, les serviettes de toilette et les torchons, dans la seconde, ... tout le reste.

L'amidon a deux vertus essentielles. Lors du repassage, il se loge dans les interstices de tissage (ce qui augmente la résistance de l'étoffe à la saleté) et il permet de bien plier et tasser le linge ce qui n'est pas sans intérêt pour son rangement dans les armoires. Sa préparation prend souvent la forme d'un véritable rite secret dont on retrouve encore aujourd'hui

10) Le premier bassin sert au lavage, le second au rinçage. Tous les lavoirs de Torcy n'avaient qu'un seul bassin.

11) Les lavoirs à impluvium étaient directement inspirés des atriums romains.

12) Leurs chaudières permettaient aussi de produire de l'eau chaude que les propriétaires vendaient au seau.

13) Parfois appelé « carosse »

14) A la main ou avec une perche.

15) Le linge mouillé, notamment les draps, étant lourd, il n'était pas rare que les laveuses s'entraident pour l'essorage.

16) On pensait que l'oxygène des plantes blanchissait le linge.

des cahiers de "recettes" où les doses des mixtures sont soigneusement consignées¹⁷. A ces mélanges sont ajoutés de la paraffine, de la stéarine ou tout simplement de la bougie, du savon de Marseille, de la glycérine, pour créer selon le besoin des aspects brillants ou cirés. Quelle que soit la recette employée, la technique reste la même : le linge est trempé dans la solution une douzaine de fois au moins et tordu à la main pour que l'amidon pénètre bien dans le tissu. Il est ensuite essoré dans une serviette et repassé à plat, encore mouillé, avec un fer très chaud.



Le repassage s'effectue à l'aide de fers que l'on récupère directement de sur le feu¹⁸, ou que l'on remplit de braises (ci-contre)¹⁹. On juge de sa chaleur en l'approchant de la joue. Compte tenu de la quantité de linge, le repassage dure, au moins une journée. Une longue journée de chaleur et de transpiration intense,

où il faut prendre mille précautions pour ne pas attraper un chaud-froid. Aussi la ménagère garde t-elle le même vêtement, ne touche pas l'eau, ne sort pas dans la fraîcheur, évite les courants d'air et la pluie, et ne mange pas certains fruits (comme la banane ou la mangue) réputés pour refroidir l'intérieur du corps !

LES PETITS METIERS DU LAVAGE

Si la « grande » lessive est le lot commun de l'épouse de la plupart des ménages, cette longue corvée est, chez les familles plus aisées, déléguée à des tiers. A la « lavandière », le lavage. A la repasseuse, le repassage. Des petits métiers que l'on paye chichement. « *Je me rappelle de ma grand-mère (ci-contre) – se souvient Paul Burlet – qui, dans les années 1930, pour compenser l'absence de tout régime de retraite, était obligée de laver le linge de l'hôtel du village. Elle était payée, non à la pièce, ni à l'heure, mais à la lessive. Et, tous les jours, été comme hiver, six jours sur sept, je la voyais broser et laver, courbée sur son baquet avant de partir au lavoir pour rincer. Du haut de mes 6 ans, je ne savais comment faire pour la soulager. Et pendant longtemps, j'en ai voulu à l'hôtelier d'avoir ainsi usé celle qui, malgré tout, m'entourait d'une affection sans faille.* »



Si les artistes, peintres et poètes, ont bien souvent embelli l'image de ces femmes du peuple en les présentant dans un cadre romantique et des paysages magnifiés, il faut quand même rappeler que leur condition sociale et matérielle était, dans la plupart des cas, difficiles. Elles devaient, tout en lavant, s'occuper de leurs plus jeunes enfants, leurs mains étaient très souvent abîmées pour avoir trempé trop longtemps et trop fréquemment dans l'eau bouillante ou au contraire dans l'eau parfois glacée des lavoirs.



Avec, d'abord, l'arrivée de l'eau courante²⁰ dans la plupart des maisons au tournant du 20^e siècle, puis l'apparition des machines à laver et des produits lessiviers dans les années 1960, les lavandières ont progressivement disparu. Depuis, elles appartiennent à notre imaginaire collectif et il n'est pas étonnant qu'en 1972, un publicitaire ait choisi de les évoquer pour accroître la notoriété de la marque d'électroménager Vedette. La mère Denis (ci-contre), de son vrai nom, Jeanne Marie Lecalve, sera bientôt connue de 80% des Français, hissant la marque de machines à laver²¹ aux premières places des ventes.

Sources

- Il y a un siècle, la France paysanne de Rosine Lagier - Editions Ouest France 2003
- Le Village autrefois de Murielle Rodel - Editions Hoëbeke 2005
- La France en héritage de Gérard Boutet – Edition Perrin 2007
- C'était comme a dans nos campagnes de Gérard Boutet – Editions Godefroy 2003
- Interview de Monsieur Paul Burlet Juin 2009
- <http://france.lavoirs.free.fr>
- <http://www.lavoirsdefrance.com>
- http://projetbabel.org/fluvial/bateau_lavoir.htm
- <http://lavoirsdecharente.com>
- <http://perso.numericable.fr/amisdutot/pages/meredenis.html>

¹⁷ Ex : 1 l d'eau, 150 gr d'amidon de riz et 12 gr de borax.

¹⁸ Il existe un poêle spécial à fers qui comporte sur son pourtour des alvéoles permettant de chauffer 5 à 6 fers en même temps

¹⁹ Dans certaines régions, on met des galets brûlants à la place de braises.

²⁰ Ce qui permettait de laver au moins, le « petit linge » toutes les semaines chez soi.

²¹ « Réfrigérateurs et machines à laver sont pratiquement arrivés en même temps sur le marché. Les premiers coûtaient trois fois plus que les secondes (1500 francs de l'époque – soit pratiquement un mois de salaire moyen - contre 500). Malgré cela, les ménages, particulièrement les ménages ruraux, s'équiperont d'abord de la « machine à garder les aliments » qui constituait un véritable progrès pour leur quotidien. Après tout, disait-on, le temps pris par la corvée du linge et la dureté de ce travail, « tradition » réservée aux femmes depuis des siècles pouvait bien attendre encore un peu ! » Interview de Paul Burlet